

L'ICC a publié son premier bulletin (qui était alors intitulé *Nowvelles*) en octobre 1973. Cinq autres numéros suivirent, le dernier ayant paru en avril 1975. Depuis lors, l'ICC a fait paraître diverses publications. Comme l'Institut a maintenant un mandat plus vaste et une clientèle plus nombreuse, le besoin se fait encore sentir d'une publication sans caractère officiel, permettant à la communauté muséale de se tenir au courant des activités de l'ICC. L'Institut compte publier deux bulletins par année.

Table des matières

- Le mot du directeur général, 1
- La croix de Ferryland, 4
- Service d'urgence : 24 heures, 5
- Évaluation des produits antirouille destinés à protéger les objets en fer exposés à l'extérieur, 5
- Le Programme d'évaluation des gaz volatiles, 6
- Costume basque du XVI^e siècle, 7
- D'ICARUS au *Conservation Information Network*, 8
- Conservation de l'art rupestre : Parc Provincial *Petroglyphs*, 9
- Techniques picturales et restauration, 12
- Deux « estampes transférées sur verre » du XVIII^e siècle, 13
- Une sculpture kwakiutl monumentale, 14
- Bibliothèque de l'ICC : acquisitions récentes, 15
- « L'authenticité » et la Section des services de la recherche analytique : le Service d'examen scientifique de l'ICC, 16
- La conservation d'une forêt vieille de 30 millions d'années, 17
- Événement international, 18
- Rapports analytiques sur des produits vendus dans le commerce, 18
- Recherchés : Renseignements et matériaux relatifs au dioxyde de titane, 19
- Services de l'ICC : séminaires, conférences, ateliers et visites, 19
- Allées et venues, 22
- Le Programme de bourses en conservation de l'ICC, 22

Bulletin

Le mot du directeur général

M. Charles G. Gruchy

Bon anniversaire, ICC! L'Institut a maintenant quinze ans. Certes, il n'a pas encore atteint un âge vénérable, mais l'occasion est propice pour faire un tour d'horizon sur ses réalisations et ses perspectives d'avenir.

Au tout début, l'ICC croyait pouvoir répondre aux demandes de tous les musées et se promettait de faire plus que ce qui était humainement possible avec les ressources dont il disposait. L'enthousiasme des premières années demeure, bien que tempéré maintenant par un brin de sagesse. L'Institut est conscient de ses limites et ne s'en cache pas. Il s'est également rendu compte à quel point la communauté muséale canadienne ac-

cordait de l'importance à la conservation. La preuve, c'est qu'il y a à l'heure actuelle dix fois plus de restaurateurs au Canada qu'en 1972. L'ICC est fier d'avoir contribué à cette augmentation.

En outre, l'ICC s'est aperçu que les problèmes auxquels les musées canadiens doivent faire face ne sont pas tellement différents de ceux que rencontrent les musées du monde entier. Toute solution qu'apporte l'ICC à un problème « canadien » peut invariablement être appliquée dans bien d'autres pays. L'Institut a également découvert que le fait d'avoir été membre de la Corporation des musées nationaux du Canada et de

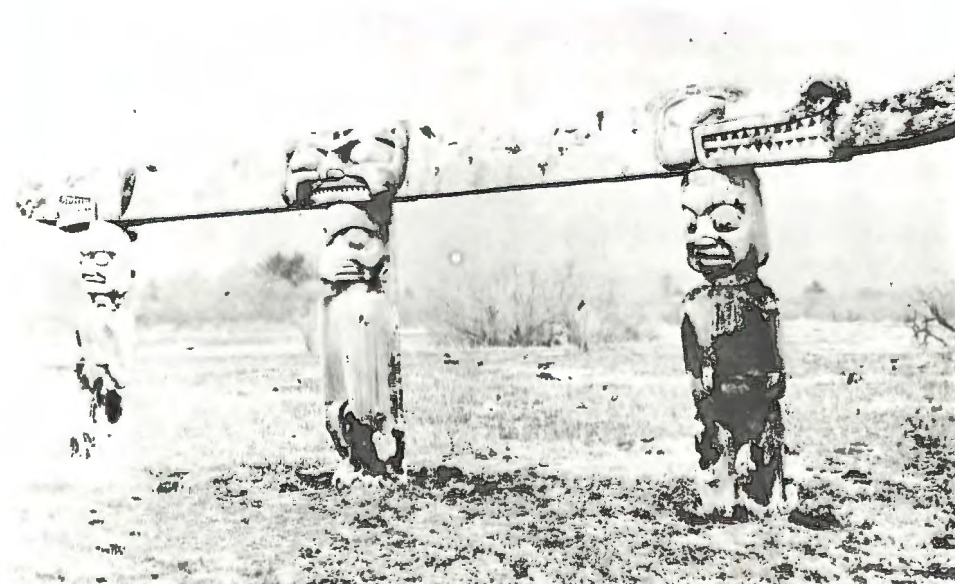


Photo reproduite avec la gracieuse permission du British Columbia Provincial Museum, PN 6893

La sculpture en bois kwakiutl, traitée récemment dans le laboratoire d'ethnologie, telle qu'elle apparaissait sur l'emplacement où elle avait été érigée, à Tsawadi, en Colombie-Britannique.



Charles G. Gruchy

M. C.G. Gruchy assume les fonctions de directeur général de l'Institut canadien de conservation (ICC) depuis janvier 1987; il est le cinquième à occuper ce poste. Né à Rainy River, en Ontario, marié et père de deux enfants, M. Gruchy était auparavant directeur adjoint, Collections et recherche, au Musée national des sciences naturelles. Diplômé des universités de Toronto et d'Ottawa, il s'est spécialisé en ichtyologie et s'intéresse à la zoologie des invertébrés ainsi qu'au projet Canada-Chine sur les dinosaures. Auteur de nombreux ouvrages et très expérimenté dans le domaine de la recherche sur le terrain, il a en outre représenté le Canada auprès de nombreux organismes internationaux de protection de la faune; M. Gruchy s'intéresse également à la systématique et à la protection des espèces en voie d'extinction. Depuis le début de sa longue carrière dans les musées, il a toujours eu à coeur le soin des collections; en tant que directeur de l'ICC, il pourra jouer un rôle déterminant à cet égard.

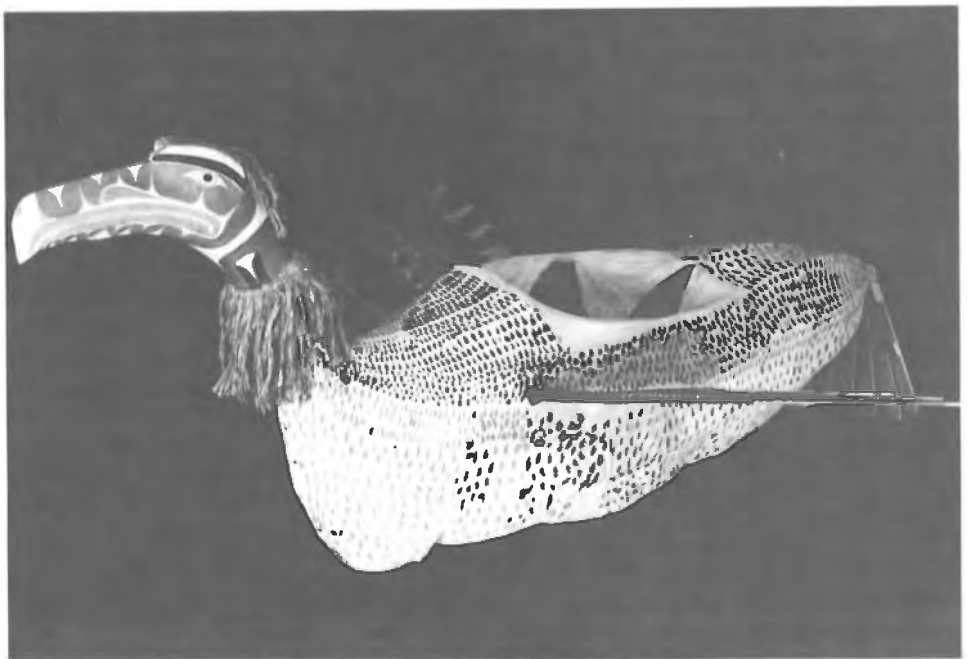
faire maintenant partie de la Division de la politique et des programmes des musées et du patrimoine, Communications Canada, lui a permis d'acquérir plus de connaissances sur le système muséal canadien que s'il avait fonctionné seul.

L'ICC a découvert, fait plus important encore, que lorsque le milieu est propice, les restaurateurs et les scientifiques affectés à la conservation peuvent, en travaillant en commun plutôt qu'en vase clos, faire progresser davantage la conservation. On pourrait citer comme exemples de ce dynamisme symbiotique le matériau synthétique dont on s'est servi pour restaurer une sculpture sisiutl monumentale, et les filtres optiques permettant de voir un tableau tel qu'il apparaissait avant que son vernis ne jaunisse.

Depuis sa fondation, il y a quinze ans, l'ICC a accueilli plus de cent stagiaires ou boursiers et traité plus de 12 000 objets. Certains de ces objets jouissent d'un statut « privilégié » non seulement auprès des restaurateurs qui les ont traités mais aussi auprès du grand public. Récemment, un costume malécite unique, un album de planches géantes, oeuvre de l'artiste Audubon, et un costume de

danse amérindien en forme de canard ont fait les manchettes au Canada et à l'étranger. Il n'y a pas très longtemps, le journal de Louis Riel, la statue de la Justice connue sous le nom de « Sally Grant » et la plus ancienne voiture de pompier du Canada ont retenu notre attention. Le baleinier basque qui séjourne à l'ICC est presque aussi célèbre que les vêtements de l'un de ses compatriotes. L'Institut participe depuis peu de temps à des travaux de recherche sur la forêt fossilisée de l'Arctique, un autre projet qui s'annonce fascinant.

On fait souvent appel aux techniques d'analyse non dommageables de l'ICC pour vérifier l'authenticité de peintures et d'objets. Il arrive souvent que les faussaires s'inquiètent des succès de l'ICC dans ce domaine, mais les procureurs de la couronne en sont ravis et les conservateurs se sentent soulagés. Les recherches sur l'art rupestre menées par l'ICC ont valu à celui-ci une réputation enviable dans ce domaine. Grâce à ces études ainsi qu'à ses travaux portant sur les conditions ambiantes dans les musées, notamment sur l'humidité, la température et l'éclairage, l'ICC a pu collaborer à la conception d'un édifice qui abrite



Un costume de danse unique, en forme de canard, après traitement par les restaurateurs du laboratoire des textiles et du laboratoire d'ethnologie de l'ICC.



La coiffe du costume malécite, après traitement par les restaurateurs du laboratoire des textiles de l'ICC.

l'un des plus importants sites de pétroglyphes du pays. Plusieurs des notions acquises au cours d'expériences sur du bois imbibé d'eau provenant de diverses localités serviront à examiner deux des plus importants navires naufragés du Canada, le *Hamilton* et le *Scourge*.

Les réalisations de l'ICC ne se limitent pas uniquement au territoire canadien. L'Institut a participé, entre autres, aux activités de certains musées d'Afrique et des Antilles, et à celles de plusieurs organismes internationaux, y compris l'ICCROM, l'ICOM et les divers groupes de travail sur la conservation qui relèvent de ces organismes. En collaboration avec le Getty Conservation Institute ainsi qu'avec le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, un organisme qui fait partie des Programmes nationaux, l'ICC a créé le *Conservation Information Network*. Il a élaboré un système de gestion informatisé ayant trait à la conservation, auquel il est en train de

mettre la dernière touche. Cette fois, ICARUS volera.

On ne saurait aucunement douter de l'avenir de l'ICC, même si d'aucuns affichent un certain pessimisme en raison du fait que, depuis le 1er septembre 1987, l'Institut relève de Communications Canada et non plus de la Corporation des Musées nationaux du Canada. Il est peu probable qu'à l'extérieur de l'ICC on note des changements substantiels. Pour le personnel de l'Institut, ce transfert signifie tout simplement une structure administrative légèrement différente. L'Institut continuera à s'occuper du même type de problèmes liés à la conservation; il poursuivra le même type de recherches; et son mandat sera le même, soit servir la communauté muséale efficacement et au moment opportun.

La planification de Symposium 88 sur la Conservation des oeuvres historiques et artistiques sur papier va bon train. L'Institut participera sous peu à un projet concernant les répercussions de la vibration sur les tableaux qui voyagent. Il collabore déjà à des travaux de recherche sur l'effet des fumigants sur les objets. On prévoit que les projets de recherche réalisés en collaboration deviendront de plus en plus fréquents, surtout lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes vastes et complexes. En outre, l'ICC mènera des recherches sur la conservation dans le domaine des sciences naturelles, ainsi que sur les diverses techniques industrielles et les nouveaux matériaux utilisés dans les domaines des beaux-arts et des techniques industrielles.

Depuis quelque temps déjà, l'ICC songe à concentrer ses efforts sur des traitements de nature plus complexe et à confier de plus en plus aux propriétaires des objets la responsabilité d'effectuer les travaux de restauration courants. Cet objectif raisonnable demeure inchangé. En effet, au fur et à mesure que les autres organismes pourront compter sur les services de leurs propres restaurateurs, ils se chargeront des travaux qu'ils sont en mesure

d'accomplir. On demandera alors de plus en plus à l'ICC d'effectuer des traitements très complexes ou qui exigent un équipement spécial. Néanmoins, l'Institut sera toujours désireux de s'occuper de problèmes de conservation divers, afin de pouvoir assumer son rôle multiple, qui consiste à former des stagiaires, fournir à des confrères des conseils de toutes sortes et se tenir au courant des problèmes quotidiens auxquels les musées doivent faire face.

Si l'on examine certaines des tâches que l'ICC devra dorénavant accomplir, il semble que l'ICC aura beaucoup plus à faire, sans que pourtant aucune de ses anciennes responsabilités ne lui soit retirée. L'ICC ne s'attend pas à ce que ses ressources soient augmentées de façon substantielle. Il lui faudra donc trouver de nouveaux moyens pour poursuivre certaines tâches qui ont été les siennes jusqu'à présent. L'Institut pourrait, par exemple, enregistrer sur bandes magnétiques certains de ses séminaires et de ses conférences. Divers préceptes de conservation pourraient peut-être être exprimés plus efficacement par des affiches que par des paroles. Rappelons à ce propos le succès de l'affiche « La lumière : une ombre au tableau ».

Néanmoins, on ne peut augmenter sans cesse les tâches de l'ICC sans qu'il faille lui en retirer quelques-unes. Plusieurs des décisions au sujet des priorités principales de l'ICC seront prises à la suite des consultations officielles et non officielles qui auront lieu au Canada et à l'étranger. Comme nous le disions au début de ce « mot », l'ICC ne prétend pas avoir une réponse à toutes les solutions. Une bonne partie de ce qu'il a réalisé est le fruit des conseils et de la collaboration de plusieurs restaurateurs et de conservateurs. L'Institut aura encore besoin de l'appui et des conseils de ses collègues pour faire des quinze prochaines années de l'ICC un succès aussi remarquable que celui des quinze années passées. •

La croix de Ferryland

par Judith A. Logan

Le site archéologique de Ferryland, situé à 80 km au sud de St. John's, Terre-Neuve, constitue l'un des plus anciens établissements que les Anglais aient habité en permanence*. La colonie d'Avalon a été fondée par George Calvert (devenu plus tard le premier Lord Baltimore) en 1621 et a survécu en dépit de la rigueur du climat terre-neuvien et de l'attaque des Hollandais en 1673.

Durant l'automne de 1985, des fouilles exploratoires, effectuées sous la direction de M. James A. Tuck, Ph.D., de l'Université Memorial de Terre-Neuve, ont permis de découvrir une forge datant vraisemblablement de l'époque de la fondation de la colonie d'Avalon. Parmi les nombreux fragments de céramique et les morceaux de fer gravement endommagés par la corrosion qui étaient incrustés dans le plancher de la forge, se trouvait un objet tout à fait particulier, recouvert de cailloux et d'un dépôt parsemé de bulles, ressemblant à du mâchefer. L'examen de l'objet a permis de déterminer qu'il

*Tuck, James A. « A Glimpse at the Colony of Avalon », dans *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, 1985, Rapport annuel no. 6, publié par Jane Sproull Thomson et Callum Thomson, Newfoundland Museum, Historic Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, 1986, p. 237-249.



Objet recouvert d'un dépôt qui ressemble à du mâchefer (avant le nettoyage)

s'agissait d'une croix, mais les cailloux qui adhéraient aux épaisses couches de rouille nous empêchaient de distinguer les détails de la surface. M. Tuck a confié la croix à l'ICC pour que celui-ci puisse procéder à un examen préliminaire et suggérer une façon de procéder pour enlever les cailloux et la rouille.

Les premiers tests menés par l'auteur de cet article ont permis de déceler deux petites taches constituées d'un métal doré que la Section des services de la recherche analytique a identifié comme étant de l'or et du laiton. Les examens aux rayons X, pris en deux temps de pose différents, ont révélé la présence d'un épi (de fâite) complètement minéralisé, de quatre sphères ajourées en fer vraisemblablement recouvertes d'un placage, et de trois anneaux plaqués, enroulés autour d'une hampe à douille. La ligne brillante qui apparaît au milieu des bandes en fer formant les quatre sphères est en laiton damasquiné; il s'agit probablement d'une monture où étaient serties des pierres semi-précieuses. Sur presque toute la surface, le placage en or est extrêmement mince et a été endommagé par la rouille et les déformations subséquentes de la surface primitive du fer. Les radiographies ont également révélé la présence de nombreuses fêlures profondes, verticales et horizontales, traversant l'objet minéralisé. Un examen chimique des couches de rouille, qui ont l'apparence du mâchefer, a démontré qu'il s'agissait de silicates de fer.

La croix est évidemment défigurée par la rouille, mais il n'est pas difficile de l'imaginer telle qu'elle se présentait à l'origine. Elle était probablement fixée à une hampe en bois, brillante à cause de la présence d'or et de laiton, et sans doute ornée de pierres semi-précieuses serties dans le damasquinage en laiton encerclant les sphères. Les archéologues doivent maintenant chercher à établir le lien entre cette croix et le site où

elle a été trouvée : quand et où elle a été fabriquée; de quel culte religieux elle était le symbole, et la raison pour laquelle elle se trouvait parmi les déchets de la forge.

La croix soulève une foule de problèmes intéressants sur le plan de la restauration : les dépôts de silicates, extrêmement durs et insolubles, qui recouvrent la surface; les restes de fer forgé, fragiles et fortement minéralisés; la couche extrêmement mince et discontinue de placage en or; ainsi que la présence de laiton, lequel risque d'être endommagé par la plupart des traitements visant à enlever les chlorures et à stabiliser le fer. Les travaux de restauration consisteront à faire disparaître le plus possible les dépôts accumulés à la surface de l'objet; pour ce faire, on aura recours à une machine à palpiter, après quoi le placage découvert par suite du nettoyage sera examiné de nouveau. La couche de silicates ne pourra jamais être enlevée complètement, non plus que les sels emprisonnés ou situés sous cette couche. Pour enlever le maximum de chlorures solubles, nous aurons recours à un lavage à l'eau désionisée. Il faudra également prévoir une vitrine d'exposition contenant du gel de silice, pour réduire le plus possible le niveau d'humidité relative; cette mesure est essentielle à la conservation de cet objet unique. •



Radiographie de la croix

L'ICC coordonne les services de secours nécessaire dans le cas d'incendies, d'inondations ou de toute autre situation d'urgence pouvant occasionner des dommages aux biens culturels publics.

Institut canadien de conservation
1030, chemin Innes
Ottawa (Ontario)
K1A 0C8

Tél. : (613) 998-3721



L'ICC a fourni de l'aide et des conseils au Musée historique d'Argenteuil, à Carillon, au Québec, qui avait fait appel à ses services dans un cas d'urgence. Il a suggéré des méthodes pour enlever la poussière de plâtre qui s'était déposée sur les objets.

Évaluation des produits antirouille destinés à protéger les objets en fer exposés à l'extérieur

par Cliff McCawley, Deb Rennie, Robert Barclay et Mark Gilberg

Il est très difficile de protéger de la corrosion les objets en fer de grandes dimensions, exposés à l'extérieur. Nous pourrions citer, à titre d'exemples, les machines à creuser les fossés de drainage, les locomotives à vapeur ou les moissonneuses-batteuses. Les produits antirouille et les *rust converter* que l'on trouve dans le commerce doivent, selon la réclame, agir sur la surface en fer corrodée et transformer la couche d'oxyde existante en un produit stable, susceptible de protéger la surface du métal et d'empêcher la réapparition de la rouille. Le Musée de l'agriculture de l'Ontario a fait appel à l'ICC afin de déterminer la valeur de deux de ces produits pour la conservation d'objets en fer. La Division des services de recherche en conservation a mis sur pied un Groupe chargé de découvrir le type d'objets ou de problèmes qui préoccupaient davantage les musées. Le Groupe a estimé que le projet concernant les produits antirouille était prioritaire et a décidé subséquemment d'en faire un projet de recherche majeur.

On a procédé à des essais sur huit produits antirouille, vendus dans le commerce. Il s'agit de CONQUEST, EXTEND, TRIUMPH 303, NEUTRA-RUST et OAKITE, ainsi que de trois produits RUST-OLEUM - le revêtement 769 et le produit de finition, un système à l'époxyde et le *rust converter*. Des plaques d'acier doux, découpées à l'aide d'une sableuse, ont été placées à l'extérieur sur un support exposé au sud, dont l'angle d'inclinaison est de 45 degrés, ce qui devrait permettre aux plaques de se couvrir d'une couche de corrosion adhérente qui pourra servir à établir des comparaisons. Les produits antirouille seront appliqués selon les directives du fabricant, au cours des expériences suivantes :

1. Les plaques seront exposées à l'extérieur pendant une période de cinq ans et seront examinées tous les six mois. Elles seront soumises aux conditions climatiques de diverses régions du Canada - Ontario, provinces de l'Atlantique et provinces de

l'Ouest. On pourra ainsi évaluer les répercussions de ces divers climats sur les objets.

2. On procédera à des tests de corrosion accélérée; pour ce faire, on laissera tomber sur les plaques des gouttelettes d'une solution saline (BS 5466).
3. Les expériences viseront à déterminer s'il est possible d'évaluer la résistance électrolytique à travers la couche de protection. Il y a tout lieu de croire qu'il y aura une différence marquée entre la résistance d'une plaque toute neuve, non corrodée, et celle d'une autre plaque traitée au préalable à l'aide d'un produit antirouille. Au fur et à mesure que la couche protectrice se détériorera, la résistance de la plaque traitée devrait se rapprocher de celle d'une plaque non traitée.

Les premiers résultats des tests portant sur la corrosion accélérée seront disponibles dans six mois environ. •

Le Programme d'évaluation des gaz volatiles

par Mark Boyle

L'Institut canadien de conservation étudie présentement l'effet des émanations provenant de matériaux d'exposition, de mise en réserve et de support, sur les objets. Les produits en bois et les autres matériaux celluloseux, quelques peintures et adhésifs, certaines matières plastiques, diverses mousses synthétiques et d'autres types de matériaux vendus dans le commerce peuvent dégager une quantité plus ou moins grande de gaz. Dans l'espace restreint d'une vitrine d'exposition ou d'une armoire servant à la mise en réserve des objets, plusieurs produits dégageant des gaz nocifs, par exemple l'acide formique, l'acide acétique, le formaldéhyde et d'autres substances actives à bas point d'ébullition, peuvent s'accumuler au point d'endommager certains objets. Les métaux, en particulier, s'oxydent facilement lorsqu'ils sont en présence de gaz; les textiles et les photographies peuvent également être sensibles aux émanations de gaz volatiles, bien qu'il soit possible dans de tels cas que la réaction se produise à des niveaux de concentration supérieurs.

Pour réduire les dangers auxquels sont exposés les objets, on a mis sur pied un programme qui consiste à évaluer des matériaux vendus dans le commerce afin de déterminer ceux qui pourraient être utilisés à proximité d'objets de musée. Ces matériaux sont soumis à un processus de vieillissement naturel dans un contenant fermé où l'on reproduit les conditions du milieu ambiant; les gaz qui se sont accumulés dans le contenant peuvent ensuite être balayés et récupérés par un tube d'échantillon des gaz d'évacuation. La désorption thermique des vapeurs, suivie de l'analyse chromatographique capillaire, jointe à la détection sélective de masse, permet une identification précise des gaz recueillis. La capacité de reconnaître les émanations

nuisibles provenant d'un matériau donné permet de recommander ou de déconseiller l'emploi de ce matériau, à proximité d'objets de musée. De même, on peut déterminer les matériaux non dommageables qui peuvent remplacer les matériaux suspects. (Ainsi, on pourrait avoir recours à des bois tendres qui ne produisent pas d'émanations plutôt qu'à des bois durs, comme le chêne, qui dégagent des vapeurs acides.) En même temps que l'on procède à ces expériences, on dépose des échantillons de métal poli dans des récipients scellés contenant les échantillons des matériaux que l'on est en train d'évaluer. Le plomb, l'argent et le cuivre sont particulièrement sensibles aux niveaux d'émissions volatiles que l'on retrouve dans le milieu ambiant de certaines vitrines; on s'attend donc

à ce que ces tests permettent de révéler les niveaux de concentration à partir desquels la ternissure, l'efflorescence et la corrosion se produisent.

Si, pour des raisons esthétiques, il est déconseillé de procéder à l'élimination de tous les matériaux susceptibles de dégager des gaz, on peut se servir de dosimètres indiquant le niveau d'acidité des émanations ou de pièces de plomb poli permettant d'évaluer les dangers que présente l'utilisation d'un produit donné ou d'un système de vitrines particulier. Nous nous proposons d'étudier divers produits qui absorbent les émanations, notamment le charbon activé ou le gel de silice, pour déterminer si ces matériaux empêchent efficacement les gaz de s'accumuler. •



L'auteur utilise un chromatographe gazeux à discrimination de masse pour caractériser les émanations gazeuses.

Costume basque du XVI^e siècle

par Charlotte Newton et Eva Burnham

Au cours de l'été 1986, un assortiment complet de vêtements a été découvert à l'intérieur d'une sépulture imbibée d'eau, située dans un port baleinier basque espagnol, datant du XVI^e siècle. C'est le costume le plus complet qu'on ait trouvé au site de Red Bay, au Labrador. Cette découverte revêt une grande importance historique, car on connaît peu de choses sur les vêtements de travail de cette époque, et bien peu de ces costumes ont été préservés.

Un bonnet en tricot, une veste et une chemise à manches longues, une culotte, des bas et des souliers composent ce costume dont le tiers environ a été endommagé à cause de la pression exercée par les énormes pierres déposées sur le cadavre. La terre entourant la sépulture était humide et acide, favorisant la préservation de la laine et du cuir mais non des fibres cellulosiques telles que le lin et le coton. Comme la sépulture était peu

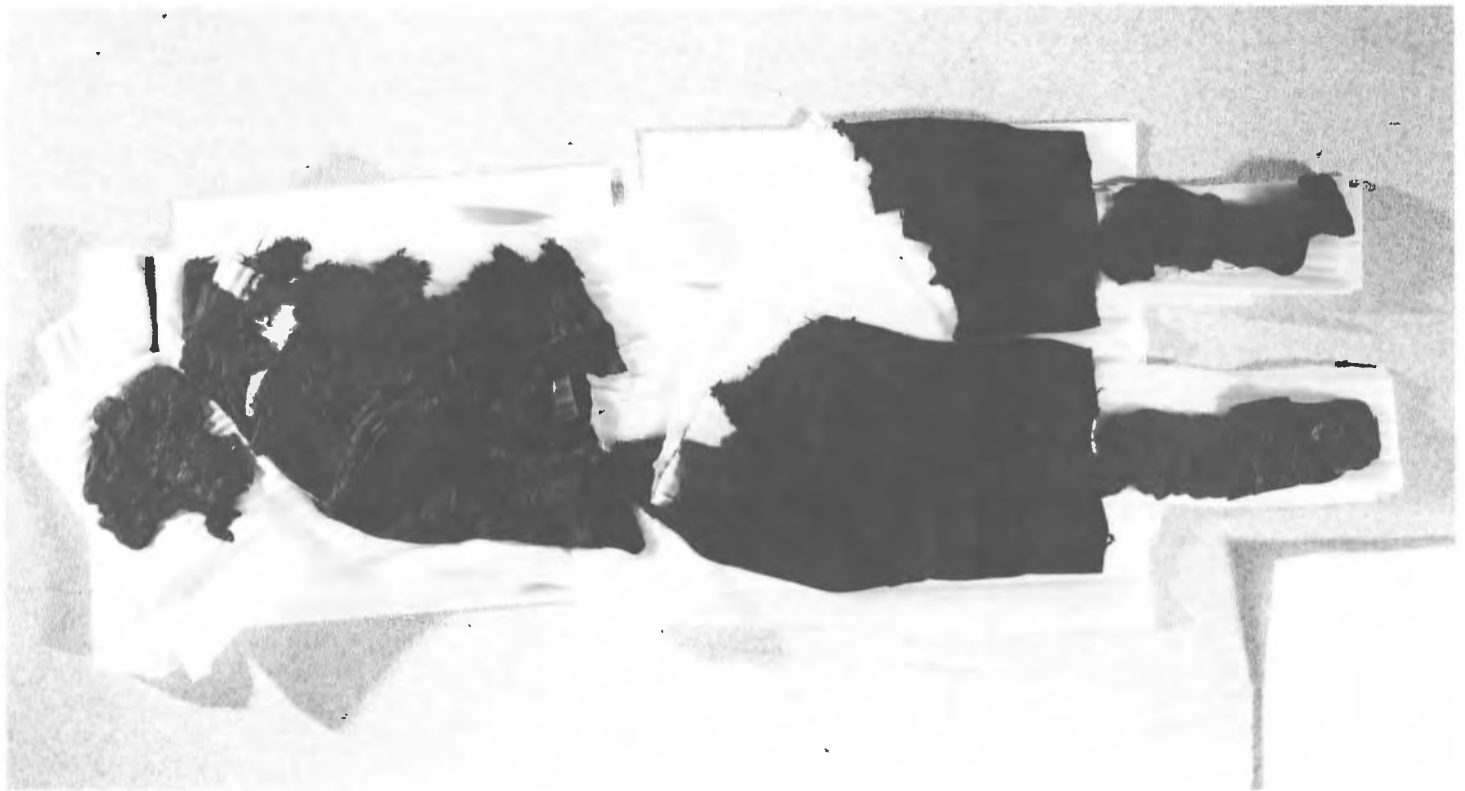
profonde, il restait bien peu de choses de la dépouille mortelle.

Le Laboratoire d'archéologie et le Laboratoire des textiles travaillent de concert à la restauration de ce costume.

L'analyse des fibres, menée par Gregory Young, Section des services de la recherche analytique, a révélé que les vêtements étaient en laine; le bonnet et les bas étaient constitués d'une laine plus fine que celle qui avait été utilisée pour le reste du costume. À la demande de l'archéologue James Tuck, l'analyse de la teinture a été confiée à une spécialiste des tissus anciens, Penelope Walton, de York, en Angleterre. Aucune trace de teinture n'a été décelée, mais la pigmentation naturelle des fibres indiquait que le costume, à l'origine, était de trois couleurs : brun (pâle, moyen et foncé) marron et blanc naturel.

On a consacré beaucoup de temps au nettoyage. On s'est servi d'eau et de procédés mécaniques pour enlever les radicelles et la saleté qui s'étaient incrustées dans le costume. Celui-ci a ensuite été séché à froid. Il sera de nouveau nettoyé, puis, on examinera le tissage. On fabriquera un patron ainsi qu'un support pour le costume afin de pouvoir l'exposer. Ce projet devrait normalement mener à la confection d'une reproduction du costume original, qui pourrait servir à interpréter l'objet.

Les fouilles, subventionnées par la province de Terre-Neuve et du Labrador, sont sous la direction de M. James Tuck, Ph.D., de l'Université Memorial de Terre-Neuve. L'Institut canadien de conservation (ICC) collabore à ce projet depuis 1978 et fournit une aide en matière de restauration, aussi bien par ses recherches en laboratoire que par ses travaux sur le site même. •



Le costume, après les premiers travaux de nettoyage.

D'ICARUS au *Conservation Information Network*

par Raymond H. Lafontaine

Il y a quelques années, l'ICC annonçait qu'il venait de se doter d'une base de données informatisée sur la conservation, appelée ICARUS (*Index of Conservation and Analytical Records Unified System*). Le système devait contenir des données sur les traitements en usage dans le domaine de la conservation, les analyses de matériaux et de produits, les résultats de travaux de recherche, les listes de fournisseurs et d'autres renseignements utiles aux restaurateurs. Certains se demandent peut-être où en est ICARUS? Le système se porte bien et ne cesse de grandir. Il compte maintenant, en effet, plus de 31 000 enregistrements. Toutes les données sont constamment révisées, améliorées et mises à jour. Saviez-vous, par exemple, que les musées, les archives, les bibliothèques et autres établissements connexes, partout dans le monde, ont accès à des enregistrements d'ICARUS par l'entremise du *Conservation Information Network* (Réseau d'information sur la conservation)?

Durant les dix premières années de son existence, l'ICC avait recours à un système non informatisé pour consigner tous les traitements et analyses auxquels il procédait. En 1981, on a mis sur pied un système d'enregistrement des objets, articulé sur un micro-ordinateur, mais très tôt ce système s'est avéré inefficace. En effet, l'extraction des données n'était pas assez rapide, vu les besoins sans cesse croissants des professionnels et de la direction. En 1982, l'ICC entamait des pourparlers avec le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP), un organisme-frère au sein de la Corporation des Musées nationaux du Canada, afin de créer une base de données sur la conservation, à laquelle on pourrait avoir accès par le truchement de l'unité centrale de traitement des données du RCIP. En 1985, le système était en place.



Anik Morrow, qui travaille dans le laboratoire des beaux-arts, consulte la base de données sur les matériaux de conservation afin de recueillir des renseignements au sujet d'un matériau qu'elle compte utiliser pour le traitement d'une peinture.

ICARUS comprend trois bases de données. La base de données principale renferme des renseignements sur les sujets suivants : traitements de conservation, analyses, caractérisations, examens d'objets, projets de recherche, demandes de services, consultations, listes d'adresses, etc. Chaque enregistrement contient des renseignements techniques pouvant être utiles aux restaurateurs et aux scientifiques affectés à la conservation; il renferme aussi des renseignements sur le plan administratif, susceptibles d'intéresser la direction.

La seconde base de données s'appelle XRD/XFS, car elle contient des données sur la diffraction des rayons X et la spectrométrie à fluorescence X. Ces données servent à la caractérisation des pigments organiques, des produits de corrosion, des minéraux, etc. La troisième base de données appelée, à l'origine, la base de données sur les produits de conser-

vation, fournit des renseignements sur les matériaux et les produits utilisés pour la restauration et la conservation des objets (par exemple, adhésifs, consolidants et pesticides). Cette base renferme également les résultats des travaux de recherche de l'ICC ainsi que des données provenant de manuels, d'ouvrages scientifiques et de pages d'information sur les produits et les matériaux.

En 1985, le Getty Conservation Institute (GCI) a proposé d'élaborer une base de données bibliographique sur la conservation, comprenant les titres des ouvrages que l'on peut trouver à la bibliothèque du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) ainsi que des résumés du *Art and Archaeology Technical Abstracts* (AATA). La base de données ICARUS sur les matériaux de conservation, qui, à cette époque, contenait plus de 700 enregistre-

ments, était perçue comme le complément parfait de la base de données bibliographique que l'on voulait établir. En vertu d'une entente signée en avril 1986, les renseignements que possédait l'ICC sur les matériaux devaient servir à créer une autre base de données. Cet accord a finalement abouti à la création du *Conservation Information Network*, qui comprend des renseignements provenant de la base de données bibliographique (BCIN) et de la base

de données sur les matériaux de conservation (MCIN).

Depuis 1986, l'ICC et le GCI ont procédé à une refonte de la base de données sur les matériaux de conservation. L'ICC a incorporé à cette base plusieurs centaines de nouveaux enregistrements. En outre, la BCIN a reçu de l'ICC des enregistrements de tirés à part, qui comprennent plusieurs milliers d'articles dont la plupart n'apparaissent pas dans les

résumés de l'AATA. L'ICC a, d'autre part, remis au *Network* le thesaurus qu'il avait créé pour ICARUS et la liste des fournisseurs de matériaux de conservation.

Au cours de l'an prochain, on prévoit mettre la touche finale à la composition de la base de données principale; l'élaboration de menus pour ce système est presque terminée. Si tout va bien, l'ICC se propose de mettre en marché le système ICARUS auprès des établissements canadiens. •

Conservation de l'art rupestre : Parc provincial *Petroglyphs*

par Ian N.M. Wainwright

Depuis 1980, l'ICC participe à la conservation et à l'enregistrement d'un des plus célèbres sites d'art rupestre au Canada. Depuis qu'il a été redécouvert en 1954, ce site est appelé « Les pétroglyphes de Peterborough »; il est situé près de Stony Lake, au centre-sud de l'Ontario, dans un parc provincial dont la gestion est assurée par le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (MRN). Grâce à la collaboration du personnel de l'ICC et du MRN, ainsi qu'à la participation d'architectes, de designers, d'ingénieurs et de constructeurs, un édifice, terminé en 1985, protège ce site archéologique unique.

Dans leur ouvrage intitulé *Sacred Art of the Algonkians**, Joan Vastokas et Romas Vastokas de l'Université Trent avancent la thèse selon laquelle ces gravures sur marbre seraient l'oeuvre d'Algonquins et dateraient de la dernière partie de l'époque des Amérindiens sylvicoles; elles seraient donc vieilles de 500 à 1 000 ans. Les



Le mur exposé au sud-est est constitué entièrement de parois de verre, ce qui permet au soleil d'éclairer au maximum la surface du marbre et aux visiteurs d'apercevoir une partie de l'affleurement dès qu'ils s'approchent du site.

*Vastokas, Joan et Romas Vastokas, *Sacred Art of the Algonkians*. Peterborough, Ontario : Mansard Press, 1973.

deux universitaires ont dénombré 230 glyphes aux contours bien définis et font remarquer qu'il y en a encore des centaines, moins distincts, par suite de l'action des intempéries et de la surimposition. Les pétroglyphes représentent des figures mythologiques et naturelles ainsi que des animaux comme le serpent, le héron, la tortue et le scinque. Les traits ont été gravés en creux ou par abrasion, sur un affleurement de marbre légèrement ondulé, faisant partie d'une surface presque rectangulaire d'à peu près 22 mètres sur 14, dont le plan d'inclinaison est d'environ 10 degrés. À partir des années soixante-dix, le personnel du MRN commença à devenir de plus en plus préoccupé au sujet des pétroglyphes : en effet, des débris de pierres s'accumulaient sur l'affleurement et une accréation noire d'aspect peu plaisant semblait augmenter. On a fait appel à l'ICC afin que celui-ci puisse déterminer la nature des agents de détérioration et recommander des mesures de conservation appropriées.

La roche consiste en un marbre typique de la province de Grenville, comprise dans le Bouclier canadien. Il s'agit d'un marbre à gros-grain, strié de veines en graphite, donc sensible aux intempéries. Des visites de contrôle périodiques ont permis de déterminer que l'action du gel avait contribué plus sérieusement et plus rapidement que tout autre facteur à la détérioration du site, occasionnant des fissures et l'exfoliation. Contrairement à ce que l'on avait cru à l'origine, les précipitations acides n'ont pas beaucoup contribué à l'érosion des surfaces. Des recherches théoriques et expérimentales ont permis d'établir qu'aux taux actuels du pH dans la région, (environ pH=4), l'érosion de la roche ne se poursuit pas à un rythme beaucoup plus accéléré qu'à l'époque pré-industrielle (pH=5,6). Une augmentation importante du degré de dissolution de la surface ne se produirait que si le niveau du pH ne dépassait pas 3.



Aperçu d'une partie de l'affleurement, dans le parc provincial Petroglyphs. La photo a été prise du sud-est, avant la construction de l'édifice qui protège le site. On peut voir divers pétroglyphes, dont un oiseau qui pourrait être un grand héron ou une grue, une figure dont la tête ressemble à un soleil et une tortue.

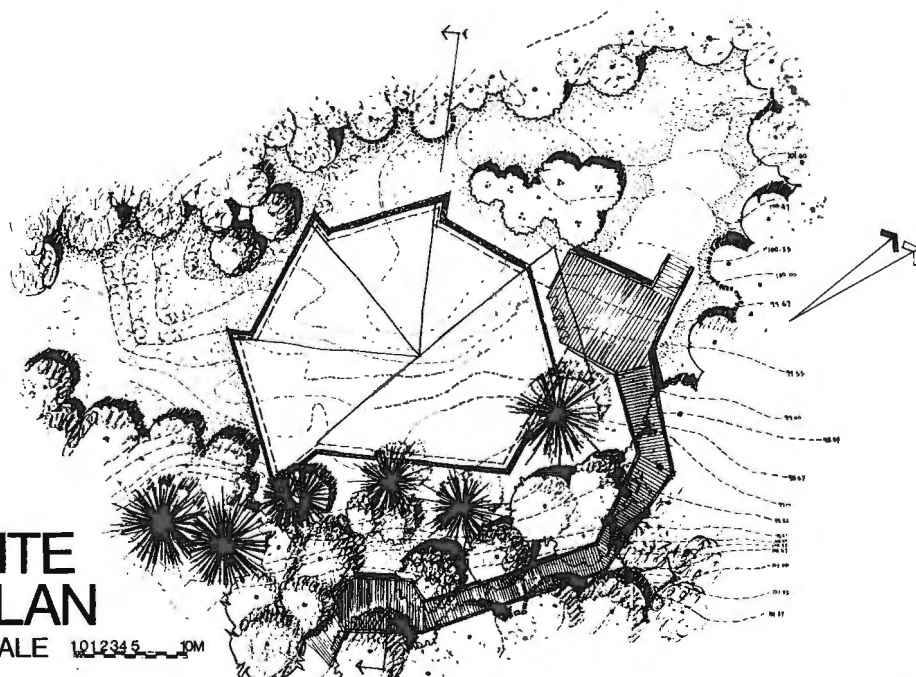
L'accréation noire est le résultat de la croissance et de l'abondance, sur l'affleurement, d'une algue verte, *Chlorococcum* sp., ainsi que de nombreuses algues bleu-vert, notamment *Oscillatoria* sp., *Calothrix* sp. et *Chroococcus* sp. Une fois isolées, ces algues ont fait l'objet d'une culture; on a procédé à des expériences pour déterminer la réaction des algues soumises à différents niveaux de température et d'humidité relative (HR), et à des applications d'algicides. On croit que l'ombre qui recouvre pendant de longues périodes certaines parties de l'affleurement et qui est attribuable à deux pins rouges d'Amérique situés à proximité, plus précisément au sud et au sud-est, aurait provoqué cette récente prolifération d'algues. En plus de décolorer la surface de l'affleurement, les algues ont pénétré la surface du marbre, laissant ainsi l'eau s'infiltrer davantage et aggravant les dommages occasionnés par le gel.

Heureusement, les actes de vandalisme ont été mineurs, car le site est relativement isolé et le MRN a eu la prévoyance de construire une clôture en treillis métallique autour de l'affleurement. Il a été démontré au Canada et à l'étranger que le vandalisme est l'un des dangers les plus sérieux auquel est exposé l'art rupestre; il fallait donc tenir compte des répercussions possibles de tels actes sur les pétroglyphes.

Afin de protéger le site de l'action du gel, d'empêcher que le milieu ne favorise la croissance d'algues, et de prévenir les actes de vandalisme, l'ICC a recommandé de construire un édifice au-dessus du site. Nous estimons que cette mesure était essentielle, sinon plusieurs des pétroglyphes ne se seraient pas conservés plus de dix ans environ. L'édifice devait avoir pour fonction principale de protéger les pétroglyphes de la neige, de la pluie et de l'action néfaste des eaux provenant de la surface du sol, tout

SITE PLAN

SCALE 1:212345 10M



Vue d'ensemble du bâtiment et de l'emplacement, montrant le passage pour piétons, le design de cet édifice sans colonne comportant sept murs, et l'orientation des fermes du toit.

en permettant à la lumière solaire de pénétrer le plus possible afin que la surface du marbre demeure sèche. Il était par ailleurs essentiel que l'édifice puisse préserver l'apparence du site, refléter la spiritualité qui anime ces lieux et maintenir autant que possible le lien qui existe entre ce site archéologique et les environs. Il importait également que les visiteurs, y compris les personnes handicapés, puissent admirer le site sans être gênés par la présence de l'édifice.

Ce défi multiple a été relevé par la maison d'architectes de Toronto, Klein and Sears (appelée maintenant Sears and Russell), à qui le MRN accorda le contrat relatif à une étude de faisabilité et demanda ensuite de présenter un concept. C'est la compagnie Maple Engineering and Construction Canada Limited de Brampton, en Ontario, qui a construit l'édifice. Avant que ne débutent les travaux, la Section des relevés des richesses du patrimoine d'Environnement Canada, Parcs, avait procédé à un levé stéréophotogrammétrique. On s'est servi d'un camion muni d'un

élévateur à nacelle pour orienter l'appareil photographique de manière à pouvoir photographier l'affleurement en suivant deux trajectoires aériennes. L'affleurement a également été photographié à l'aide d'un appareil-photo grand format (8 po x 10 po) et plusieurs glyphes ont été photographiés la nuit au moyen d'un flash électronique placé en oblique.

L'édifice, qui comporte sept côtés, est dépourvu de colonnes et est complètement fermé; il mesure environ 12 mètres de hauteur et ses parois sont entièrement en verre. Le facteur d'isolation du toit dépasse R30. Les fondations du bâtiment et la promenade qui entoure le site sont en béton et, à certains endroits, en béton armé. L'édifice en acier a été construit en sections et érigé sur le site, lequel a été recouvert durant la construction. Un système mécanique, composé de six volets d'aéragage comportant des registres d'air actionnés par des moteurs, un ventilateur d'extraction placé au sommet du toit et des ventilateurs fixés au plafond assurent le confort des visiteurs par temps

chaud. La conservation de la surface du marbre n'est assurée, toutefois, que par un chauffage passif et un système naturel de circulation d'air permettant d'éviter des niveaux trop élevés d'HR.

La ferme principale s'étend en direction du nord, parallèlement aux profondes fissures de l'affleurement, causées par les glaciations. Les fermes secondaires convergent vers une figure dont la tête ressemble à un soleil; cette figure, croit-on, a une signification particulière. Le toit, de forme géométrique, est cependant assymétrique et forme, au sud, une arête qui contribue à la ventilation. Une passerelle a été construite tout au haut de l'édifice pour que l'on puisse photographier et examiner les glyphes. Les vastes parois de verre face au sud permettent au soleil de pénétrer le plus possible dans le bâtiment et aux visiteurs d'avoir un aperçu de l'affleurement dès leur arrivée par le sentier qui longe ce côté de l'édifice. Grâce aux parois de verre, on peut voir facilement les bois environnants. D'autre part, une galerie ainsi qu'une plate-forme d'observation surélevée située dans le coin est de l'édifice permettent aux visiteurs de bien voir tous les pétroglyphes.

Le MRN envisage de mettre sur pied un Centre d'interprétation pour aider le public à mieux connaître ce site. En plus d'avoir accès à divers programmes, les visiteurs pourront bénéficier de renseignements au sujet du concept de l'édifice, des travaux de restauration et de l'enregistrement des pétroglyphes. On cherche actuellement à déterminer au moyen de tests les meilleures méthodes de nettoyage du marbre afin de faire disparaître les accrétiens d'algues et les marques de craies de cire qui ont servi autrefois à accentuer les glyphes. •

Techniques picturales et restauration

par Colette Naud

« En restauration, on ne trouve que ce que l'on cherche et on ne cherche que ce que l'on connaît ». Cette remarque d'Agnès Ballestrem est une incitation pour le restaurateur à accumuler toujours plus de renseignements sur l'histoire des techniques picturales.

La restauration d'un tableau anonyme du XVI^e siècle, *Le Martyre de sainte Catherine* (Winnipeg Art Gallery), nous a permis de vérifier le bien-fondé de cette assertion. Ce tableau faisait probablement partie, à l'origine, d'un polyptyque dont les autres éléments sont aujourd'hui perdus ou dispersés dans d'autres collections; cette peinture avait été rattachée hypothétiquement à l'école allemande, mais son style provincial

rendait difficile une attribution plus certaine. Grâce à des recherches et à des consultations, nous avons pu découvrir plusieurs aspects de l'histoire matérielle de l'oeuvre qui ont permis d'en clarifier l'origine.

Plusieurs techniques habituelles pour les tableaux de cette époque ont été retrouvées lors de l'examen; l'assemblage primitif des planches avec traverses clouées, l'incision des lignes de perspectives, le dessin sous-jacent, les traces de poncif, l'or poinçonné, le brocart, les glacis, etc. Nous avons aussi pu mettre en évidence un changement de forme et de dimensions ainsi que des traces de vandalisme religieux. D'autres constatations cependant nous ont été

plus précieuses dans notre recherche pour tenter de déterminer la provenance de ce tableau.

La présence de gypse dans la préparation indiquait que cette peinture s'apparentait aux écoles du sud de l'Europe. Un des éléments importants était, cependant, l'essence du bois utilisé pour le support, le pin; ce bois a été employé à plusieurs endroits comme support de peinture, mais c'est un des bois caractéristiques de l'école espagnole. Un autre trait distinctif majeur était la couche de fibres de lin brut, découverte sur le côté face du panneau, entre le support et la préparation; ce détail est particulièrement intéressant puisque, selon J. Marete, « ce qui différencie les écoles espagnoles des écoles allemandes c'est la présence ou non de filasse à la face des panneaux ».*

Nous avons demandé à madame M. Garrido, chef du *Cabinete de Documentación Técnica* au Prado, de nous donner son opinion sur ce sujet. Selon madame Garrido, cette peinture est hispano-flamande et date des environs de 1540; en outre, étant donné les influences qu'on y décèle, elle pourrait appartenir à l'école de Tolède.

Un article sur la restauration de ce tableau paraîtra dans le numéro de décembre des *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie* de l'Université de Bruxelles. La publication des renseignements rassemblés lors des traitements est essentielle pour progresser dans la recherche et permettre des comparaisons et des recoupements. Dans le cas du tableau *Le Martyre de sainte Catherine*, nous croyons avoir aidé l'historien de l'art en lui fournissant un ensemble d'observations techniques susceptibles de relancer sa recherche sur de nouvelles voies. •



Anonyme, XVI^e siècle, *Le Martyre de sainte Catherine*, Winnipeg Art Gallery.

*Marete, J. *Connaissance des primitifs par l'étude du bois du XII^e au XVI^e siècle*, éd. A. & J. Picard, Paris, 1961.

Deux « estampes transférées sur verre » du XVIII^e siècle

par David Tremain

Le laboratoire des oeuvres artistiques sur papier a reçu dernièrement deux estampes encadrées, provenant du Ross Memorial Museum de St. Andrews, Nouveau-Brunswick. L'examen de ces oeuvres a révélé que le procédé utilisé par l'artiste est une intéressante variante du mezzotinto, décrit au XVIII^e siècle comme une « estampe transférée sur verre ».

La découverte du mezzotinto a été signalée pour la première fois en 1642 par un certain Ludwig von Siegen, officier allemand au service du landgrave de Hesse-Cassel, mais « l'invention » de ce procédé est attribuée au prince Rupert de Rhénanie, cousin du roi d'Angleterre, Charles II. Ce dernier en fit part au mémorialiste anglais, John Evelyn, qui à son tour en fit mention dans un ouvrage intitulé *Sculptura*, paru en 1662.

Au XVIII^e siècle, le mezzotinto avait atteint son apogée en Angleterre et à Dublin; on l'utilisait alors principalement pour reproduire les tableaux de portraitistes.

Les estampes qui nous ont été confiées sont l'oeuvre du graveur anglais, Thomas Burford, dont nous savons peu de choses, sinon qu'il reproduisait des portraits d'après Philips et Schoack, des paysages et des scènes de chasse, et exposait à la Society of Artists de Londres durant la dernière époque de sa carrière. Les deux estampes, intitulées *Avril* et *Décembre*, font partie d'une série de douze; elles reproduisent des portraits de forme ovale représentant des dames dont on n'aperçoit que les trois-quarts.

Le procédé consistait à tremper d'abord l'estampe dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait détrempée, puis, à la transférer sur une plaque de verre. Alors que le papier était encore mouillé, on l'enlevait soigneusement jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la couche d'encre; mais il arrivait parfois qu'une mince couche de papier

subsistât. Une fois que l'estampe était sèche, on appliquait sur son revers deux ou trois couches de vernis au mastic, qui avaient pour effet de rendre l'oeuvre transparente. L'estampe était ensuite peinte à la main, à l'aquarelle. Ce procédé diffère du *hinterglasmalerei* où le dessin est peint directement sur le verre.

L'état de ces estampes suscite bien des problèmes pour le restaurateur. Les restes de papier sont très fragiles et se séparent du verre à certains endroits; le verre est brisé et le vernis a jauni. Le traitement soulève également certaines questions d'éthique.

On ne peut enlever le verre ni le vernis puisqu'ils font partie intégrante de l'oeuvre. Si on pouvait les remplacer par des matériaux neufs, on porterait alors atteinte à l'intégrité de l'oeuvre. La documentation relative à ce type d'estampes est, selon toute apparence, assez mince. Il semble que la meilleure approche consiste à réparer le verre, consolider le papier, appliquer de nouveau contre le verre les parties soulevées et insérer un support stable dans le cadre, sur le revers de chaque estampe. •



Décembre, Thomas Burford (env. 1710-1770)
Estampe transférée sur verre (revers), 1745
42,1 x 31,5 cm

Avril, Thomas Burford (env. 1710-1770)
Estampe transférée sur verre (côté face), 1745
42,1 x 31,5 cm

Une sculpture kwakiutl monumentale

par R.L. Barclay

La restauration dans le laboratoire d'ethnologie d'une immense sculpture en bois kwakiutl, constituée de six parties, a donné lieu à l'élaboration de plusieurs nouveaux matériaux et techniques conçus spécialement pour le traitement de ce type d'objet. Pour manipuler ces pièces extrêmement lourdes de manière à pouvoir établir un dossier et procéder au traitement, on a construit un dispositif composé de quatre éléments identiques. Il s'agit d'armatures en forme de U, équipées de courroies en nylon flexibles glissant sur des rouleaux. Une fois déposé sur ces courroies, l'objet peut être hissé à la hauteur désirée ou retourné graduellement, ce qui permet de le traiter partout où c'est nécessaire. On peut joindre bout à bout les éléments du dispositif; les objets très longs se trouvent ainsi soutenus partout de façon égale. Ce dispositif facilite considérablement la manipulation de l'objet durant le traitement et nous a

permis de régler avec précision la position de la sculpture, une fois qu'on a eu fini d'aligner les six parties constituantes de celle-ci.

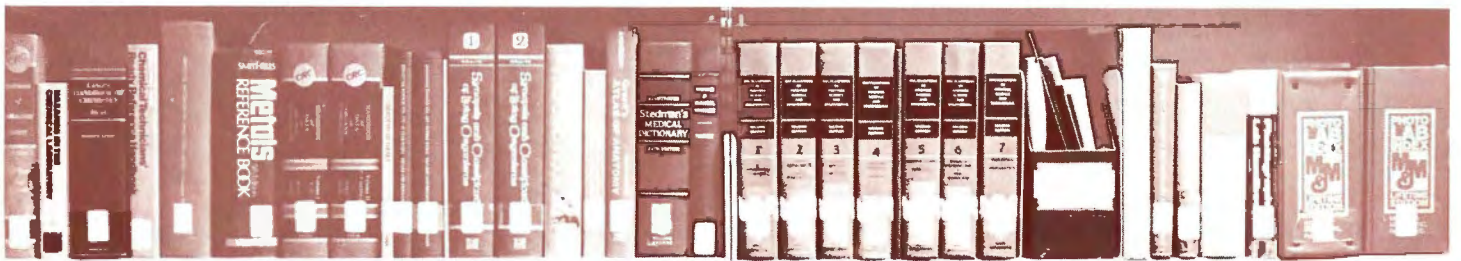
Les six parties de la sculpture en bois comportaient de grandes cavités qui avaient été bouchées antérieurement avec du plâtre et du papier journal. Après avoir enlevé ce matériau d'obturation ancien, il a fallu pour remplir les trous fabriquer un matériau non dommageable, facile à appliquer, à sculpter et à retoucher. En collaboration avec la Section de recherche sur les méthodes de conservation, notre section a mis au point une résine à l'époxyde et aux microballons. Il s'agit d'un matériau relativement compressible, que l'on peut enlever au besoin sans difficulté et qui est également facile à modeler ou à retoucher lorsqu'on veut reconstituer la surface originale. Le matériau dont on s'est servi pour boucher les cavités est considéré comme supérieur à tous

les autres matériaux disponibles à l'heure actuelle.

La restauration de cette sculpture en bois qui comporte six parties nous a non seulement obligés à élaborer des techniques et des matériaux particuliers mais aussi à avoir recours à de nombreux traitements de restauration courants, dont la consolidation de l'objet, la réfection des matériaux d'obturation anciens et l'obturation des cavités. Le système d'assemblage des sculptures était inadéquat; aussi a-t-il fallu solidifier la base et consolider les diverses parties au moyen de tenons et de mortaises bien ajustés; il a ensuite fallu concevoir un système de support adéquat. Tous ces travaux ont été exécutés sans nuire d'aucune façon à l'intégrité historique et esthétique de l'oeuvre. La sculpture attend maintenant d'être érigée dans le hall principal du Musée canadien des civilisations qui est en voie de construction. •



Partie gauche verticale (partie droite, sur la photo) de la sculpture monumentale en bois kwakiutl, soutenue par un dispositif spécial permettant d'aligner et de faire bouger les parties constituantes de l'oeuvre.



Bibliothèque de l'ICC : acquisitions récentes

Brachert, Thomas. *Patina: von Nutzen und Nachteil der Restaurierung*. Munich : Callwey [1985].

Case studies in the conservation of stone and wall-paintings: preprints of the contributions to the Bologna Congress, 21-26 septembre 1986, publié par N.S. Brommelle et Perry Smith. Londres : Institut international pour la conservation des objets d'art et d'histoire, 1986.

Cleaning stone and masonry: a symposium sponsored by the ASTM Committee E-6 on Performance of Building Constructions, Louisville, KY., 18 avril 1983, publié par James R. Clifton. Philadelphie, PA. : ASTM [1986].

The Conservation of archaeological materials: a laboratory manual for prehistoric and historic collections, publié par Charles H. Fairbanks, avec la collaboration de Sharon Bolt... [et al.]. Gainesville, FLA. : University of Florida Anthropology Student Association, 1983.

The Conservation of cultural property: a basic reference shelflist, National Institute for the Conservation of Cultural Property. Washington, D.C. : Smithsonian Institution [1985].

The Conservation of Library and Archive Property: European Intensive Course, Rome, 3-12 avril 1980, publié conjointement par Tony Hackens ... [et al.]. Ravello, Italie : European University Center for the Cultural Heritage, 1985.

Conservation on archaeological excavations: with particular reference to the Mediterranean area, publié par N.P. Stanley Price. Rome : ICCROM, 1984.

Crespo, Carmen. *The preservation and restoration of paper records and books: a RAMP study with guidelines*, préparé par Carmen Crespo et Vicente Vinas [pour le] Programme d'information générale et UNISIST. Paris : Unesco, 1984.

Decorative wood: the proceedings of the Symposium held at the Burrell Collection, Glasgow, U.K., March 31, 1984, publié par Deborah Carthy, Colin McWilliam [Glasgow] : Scottish Society for Conservation and Restoration, 1984.

de Guichen, Gael. *Climat dans le musée : mesure / Climate in museums: measurement*, 2^e éd., rév. et augm. Rome : ICCROM, 1984.

Masschelein-Kleiner, Liliane. *Ancient binding media, varnishes and adhesives*, traduit en anglais par Janet Bridgland, Sue Walston, et A.E. Werner. Rome : ICCROM, 1985.

Materials degradation caused by acid rain, publié par Robert Baboian, extraits d'un symposium parrainé par la Division of Industrial and Engineering Chemistry, Inc., lors du 20^e State-of-the-Art Symposium de l'American Chemical Society, Arlington, Virginie, 17-19 juin 1985. Washington, D.C. : The Society, 1986.

Mattsson, Irene. *Bilden räddas: tillvaratagande och restaurering av äldre fotomaterial / Rescuing Pictures: the care and restoration of early photographic material*. Stockholm : Nordiska Museet, 1985.

Preservation and presentation of rock art 1981-1983, 2^e éd. [Paris? : Unesco, 1984?].

Préservation et mise en valeur de l'art rupestre 1981-1983, 2^e éd. [Paris? : Unesco, 1984?].

« La restauration et la conservation des tapisseries » (1984, Paris). Séminaire international : la restauration et la conservation des tapisseries, Paris, 18-19-20 juin 1984. Paris : Centre national des arts plastiques, 1984?

Rosing, Jens. *The sky hangs low*, texte original et dessins de Jens Rosing, traduit du danois par Naomi Jackson Groves. Moonbeam, Ont. : Penumbra Press [1986].

Rossi-Manaresi, Raffaella. *Restauri a Bologna e Ferrara / Conservation works in Bologna and Ferrara*. Bologna : Fondazione Internazionale Cesare Gnudi, 1986.

Sandwith, Hermione et Sheila Stainton, compilatrices. *The National Trust manual of housekeeping*. Londres : A. Lane [en collaboration avec le National Trust], 1984.

Scientific examination of easel paintings: art history and laboratory, publié par Roger Van Schoute et Hélène Verougstraete-Marcq. Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1986.

Skaar, Christien. *Water in wood*, Ann Arbor, Michigan : Out-of-Print Books on Demand, University Microfilms International, 1987.

Third Specialist Seminar on TL and ESR Dating, Helsingør (Elsinore), Danemark, 26-31 juillet 1982 [actes]. Strasbourg : Conseil de l'Europe, Assemblée parlementaire, 1983.

Thomson, Garry. *The museum environment*, 2^e éd. Londres; Boston : Butterworths, en collaboration avec l'International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works, 1986.

Torraca, Giorgio. *Solubility and Solvents for conservation problems*, 3^e éd. Rome : ICCROM, 1984.

Torraca, Giorgio. *Matériaux de construction poreux : science des matériaux pour la conservation architecturale*, traduit de l'original anglais par Colette di Matteo. Rome : ICCROM, 1986.

Watercolours: towards mutual understanding between curator, client, chemist and conservator. Worcestershire, Angleterre : Institute of Paper Conservation, 1985. •

« L'authenticité » et la Section des services de la recherche analytique : le Service d'examen scientifique de l'ICC

par Marilyn E. Laver

« L'attribution est-elle exacte? »

« Peut-on dater cet objet? »

« L'objet a-t-il subi des restaurations importantes, et quand? »

Voilà le type de questions que posent souvent les conservateurs qui envisagent d'acheter des objets de musée, les restaurateurs qui se proposent de procéder à un traitement, les inspecteurs de police chargés d'enquêter sur des faux et le personnel des divers musées et galeries d'art du Canada. Comme l'ICC a les compétences voulues pour fournir des réponses à ces questions au moyen d'examen et d'analyses en laboratoire, il a élaboré en 1981 une politique où il indiquait la façon dont il entendait s'acquitter de cette responsabilité.

Les demandes d'« examen scientifique » doivent provenir d'un membre du personnel d'un établissement recevant du public et porter soit sur un objet faisant partie de la collection, soit sur une œuvre que le musée se propose d'acquérir ou, dans certains cas, d'emprunter pour une période prolongée. Pour que le propriétaire de l'objet et les analystes jouissent d'une protection adéquate, un contrat en bonne et due forme doit être passé entre l'organisme qui parraine la demande, le propriétaire de l'objet (s'il ne fait pas partie de cet organisme) et l'ICC. Les clauses du contrat précisent la nature des tests à effectuer, autorisent le prélèvement d'échantillons si cette opération est jugée nécessaire et prévoient la publication des résultats de l'examen; elles contiennent aussi des dispositions concernant le propriétaire de l'objet, les frais de transport, d'assurance, etc.

L'un des aspects les plus importants de l'esprit de cette entente, mais qui risque de passer inaperçu, est décrit dans une clause qui stipule que le rapport scientifique final « n'est pas une



L'auteur a recours à la spectrophotométrie d'absorption atomique pour déterminer le profil d'éléments en trace lors de l'analyse d'un objet.

opinion de conservateur ou d'activité quant à la nature, à la qualité ou à l'authenticité de l'objet ». Le Service d'examen scientifique est offert afin d'aider les conservateurs (et les restaurateurs) à accomplir leur tâche, qui est de bien connaître une œuvre d'art ou un objet; il n'a pas pour objet de remplacer ces experts. En fait, l'ICC ne s'engage normalement dans un projet, par exemple dans une enquête policière, que si un conservateur y participe.

Les recherches sur l'origine d'un objet relèvent principalement des attributions du conservateur. Néanmoins, les restaurateurs ont tendance de plus en plus à s'intéresser à ce domaine particulier. Souvent, les conservateurs qui jouissent d'une excellente réputation n'ont pas le temps voulu pour répondre aux demandes croissantes que leur adresse le secteur privé au sujet de « l'évaluation » des objets d'art. Les restaurateurs devraient savoir que ce sont là des questions complexes qui exigent en outre beaucoup de temps. Les personnes qui manquent d'expérience dans ce domaine risquent aussi d'être aux

prises avec des difficultés sur le plan juridique.

L'examen d'un objet dans un laboratoire peut servir à révéler deux aspects de l'œuvre : les matériaux utilisés ainsi que la façon dont ceux-ci ont été utilisés. Dans le cas des peintures, par exemple, certains matériaux, comme les pigments, le type de liant utilisé et le matériau employé pour le support sont caractéristiques de certaines périodes et de certains artistes. Les renseignements complémentaires sur les techniques employées - y compris les dessins préparatoires, les changements introduits par l'artiste et la proportion de matériaux originaux qui demeure après qu'il y a eu des restaurations ou des modifications - ont une influence déterminante sur la compréhension d'une œuvre. Plusieurs des méthodes auxquelles l'ICC a recours pour obtenir ces renseignements ne nuisent pas à l'objet puisqu'elles ne nécessitent pas le prélèvement d'échantillons; si cette opération s'avère obligatoire, les échantillons prélevés seront microscopiques.

Depuis 1981, nous avons entrepris plus de 30 examens scientifiques importants, à la demande de musées et de galeries d'art, et nous avons effectué pour le compte d'Interpol et d'autorités policières municipales des recherches visant à déterminer l'authenticité de certaines oeuvres.

Au cours des dernières années, nous avons procédé au traitement de divers objets : peintures canadiennes et européennes, pièces d'orfèvrerie religieuse, ornements en argent ayant servi au troc avec les Amérindiens,

objets rituels provenant de la côte Nord-Ouest, matériel archéologique, peintures rupestres, fresques de l'époque romane et spécimens d'histoire naturelle. Il nous est arrivé souvent de faire des découvertes tout à fait inattendues qui ont totalement modifié nos connaissances sur un objet et sur la place qu'il occupe dans l'histoire. Malheureusement, nous ne pouvons entreprendre qu'un nombre limité de travaux de cette nature, car il faut alors passer un temps considérable à rassembler et à

analyser les matériaux qui peuvent être comparés avec les matériaux examinés et au sujet desquels les renseignements sont abondants. Néanmoins, l'éclaircissement du mystère qui entoure une oeuvre d'art, la découverte de son origine et de son histoire procurent aux spécialistes de la conservation qui travaillent dans des laboratoires scientifiques le sentiment d'avoir accompli une tâche très importante. •

La conservation d'une forêt vieille de 30 millions d'années

par David Grattan

A 3 800 km au nord d'Ottawa, dans l'île Axel Heiberg, à l'extrémité nord des îles de l'Arctique canadien, on a découvert les restes d'une forêt vieille de 30 millions d'années. À cette époque lointaine, la région était couverte de forêts où prédominait le *métaséquoia*, apparenté au *séquoia* géant de la Californie.

Au cours de l'été 1986, on a découvert des souches, des branches et des troncs qui non seulement étaient intacts, mais dont le bois ne semblait pas s'être minéralisé. Celui-ci ressemblait encore beaucoup à du bois et, par conséquent, ne s'était pas vraiment fossilisé. Des études subséquentes ont permis de découvrir un tapis forestier intégral, qui comportait des feuilles très bien conservées provenant de diverses essences d'arbres; partout, ici et là, on pouvait apercevoir des cônes et des graines d'arbres. Toutes ces matières organiques étaient admirablement préservées. Ce phénomène unique suscitait un problème sérieux pour les conservateurs. Le bois provenant des fouilles se comporte essentiellement comme du bois imbibé d'eau. Il sèche rapidement, gauchit, présente des craquelures et rétrécit. Les feuilles demeurent visibles pendant environ une heure ou deux tout au plus, puis, elles s'assèchent et se désintègrent.

Le Musée national des sciences naturelles m'a invité en 1987 à par-



L'auteur, en train de mesurer le niveau d'assèchement d'une souche vieille de 30 millions d'années.

ticiper à des travaux sur le terrain; j'ai donc passé deux semaines en juillet dans l'île Axel Heiberg. Nous nous étions fixé pour objectifs de procéder à l'examen du milieu et de choisir des spécimens en vue d'études portant sur la conservation. Ainsi, des échantillons de bois et d'importants morceaux du tapis forestier ont été prélevés, en ayant recours à une technique conçue à cet effet. Après avoir mesuré le niveau d'humidité au moyen d'un humidimètre courant, on découvrit bientôt que le bois qui avait été enterré soit au-dessus, soit en-dessous du permagélisol, était complètement imprégné d'eau, ce qui était étonnant, compte tenu du faible taux de précipitations et de l'aspect désertique de cette région. Nous avons également démontré qu'en utilisant des pellicules de plastique et en procédant à un nettoyage au pin-

ceau et à l'eau, on pouvait déterrer les souches, les examiner et les réenterrer sans provoquer de craquelures.

Pendant ce temps, dans les laboratoires de l'ICC, Samantha Drouin, une étudiante travaillant pendant l'été à la Section de la recherche sur les méthodes de conservation, procédait à un examen du bois, afin de choisir des méthodes de conservation appropriées. On nous avait remis un morceau de souche qui avait été rapporté du site en 1986, lors des travaux réalisés sur le terrain; nous avons pu ainsi procéder à des analyses chimiques. Nous avons également déterminé quelques-unes des propriétés du bois.

Il nous paraissait incroyable alors que ce bois pût contenir moins de 1 p. 100 de cendre. Il était composé d'environ 70 p. 100 de lignine et de 28 p. 100 de holocellulose. Les examens à l'infrarouge, effectués par Scott Williams, Section des services de la recherche analytique, ont démontré que la composition de ce bois était presque semblable, sinon identique, à celle de bois récents. Le bois qu'on nous avait demandé d'analyser ressemblait beaucoup par sa composition au bois imbibé d'eau que l'on trouve normalement dans les sites humides où ont lieu des fouilles archéologiques; il augmente ou diminue de volume selon le niveau d'humidité relative,

tout comme le bois récent, d'où les problèmes d'assèchement. Ce bois est très comprimé; nous estimons qu'il a été réduit à un huitième de son volume original, en raison de la profondeur où il se trouvait dans la terre.

La prochaine étape consistera à essayer divers traitements. Nous nous proposons naturellement d'avoir recours aux méthodes mises au point pour le traitement du bois imbibé d'eau. Un défi plus important nous attend, car nous devons procéder au traitement des feuilles qui composent la litière. Il importe de préserver, si possible, la litière forestière, car elle présente beaucoup d'intérêt aussi bien pour les scientifiques qui travaillent dans les laboratoires que pour le grand public. Si nos efforts sont couronnés de succès, ce matériau extrêmement ancien mais admirablement conservé pourrait faire l'objet d'une exposition tout à fait étonnante. •

Événement international



Conservation of Historic and Artistic Works on Paper

Symposium 88

Conservation des oeuvres historiques et artistiques sur papier

Vous êtes invité(e) à assister à un symposium organisé par l'Institut canadien de conservation; cette rencontre aura lieu à Ottawa, Canada, du 3 au 7 octobre 1988. Des communications ayant trait à l'entretien et à la préservation des oeuvres historiques et artistiques sur papier y seront présentées. Divers sujets pouvant intéresser les restaurateurs, les scientifiques, les conservateurs et les archivistes seront au programme : cas historiques, traitements de restauration, matériaux et techniques utilisés par les artistes. Les actes du symposium seront publiés après la conférence. Outre les communications et les séances d'affichage, le symposium comportera la

visite de laboratoires de restauration dans la région de la Capitale nationale et des démonstrations portant sur des matériaux et des techniques de restauration.

Les participants sont invités à soumettre des résumés (environ 200 mots) des communications ou des séances d'affichage qu'ils comptent présenter. La date limite pour la réception des résumés a été fixée au 31 mars 1988.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires et des formulaires d'inscription auprès du Comité d'organisation de Symposium 88. •

Rapports analytiques sur des produits vendus dans le commerce

par Elizabeth A. Moffatt

Plus de 400 produits vendus dans le commerce, susceptibles d'être utilisés en conservation, ont été analysés par le personnel du laboratoire de la Section des services de la recherche analytique. L'analyse était généralement entreprise afin de répondre à une question spécifique présentant de l'intérêt pour les restaurateurs, par exemple l'identification des principaux composants d'un produit ou la présence dans un produit de composants pouvant provoquer des dommages. Par conséquent, les résultats de la recherche ne sont pas forcément exhaustifs. L'analyse ne comprenait pas des études permettant de déterminer les caractéristiques qu'acquiert un produit en vieillissant ou d'établir si un produit particulier peut être

utilisé dans certains cas. On a cherché, lorsque c'était possible, à ajouter des commentaires généraux sur la stabilité chimique des composants. Ces analyses ont été menées pendant une période de dix ans. Nota : La composition d'un produit vendu dans le commerce peut changer sans que la désignation de ce produit en soit modifiée pour autant.

On peut se procurer sur demande un index où les produits sont énumérés par ordre alphabétique et classés par catégories. En juillet 1987, le nombre des produits analysés s'élevait à 430. Des résumés normalisés des rapports analytiques, provenant de la base de données ICARUS, seront bientôt disponibles et remplaceront les copies des rapports originaux actuellement

en circulation. Pour obtenir une liste de ces rapports, prière de communiquer avec l'auteur, Section des services de la recherche analytique. Le nombre des rapports dont on peut obtenir une copie sur demande est limité à dix. Si un nombre supérieur est requis, on peut emprunter la série complète et photocopier les rapports dont on a besoin. •

Recherchés :

Renseignements et matériaux relatifs au dioxyde de titane

par Marilyn E. Laver

La National Gallery of Art de Washington est en train de rassembler les éléments d'un livre intitulé *Artists' Pigments: A Handbook of their History and Characteristics*, qui doit paraître en 1988. Je dois moi-même présenter un chapitre devant contenir des informations détaillées sur le dioxyde de titane (blanc de titane) et sur l'usage qu'en font les artistes. Je fais donc appel à votre aide et vous invite à scruter votre mémoire. Premièrement, vous souvenez-vous d'avoir décelé la présence de ce type de pigment dans une oeuvre dont la date de composition est connue (peinture, estampe,

aquarelle, verre peint, céramique, objet en bois ou en métal, etc.)? Deuxièmement, savez-vous où l'on pourrait se procurer une boîte de couleurs fabriquée au XX^e siècle, d'où l'on pourrait prélever un échantillon microscopique de ce pigment? (Cette boîte se trouve peut-être dans une collection qui vous a été confiée ou dans un grenier.) Troisièmement, avez-vous jamais eu lieu de croire que la présence du dioxyde de titane dans une oeuvre a pu contribuer à accélérer la détérioration de celle-ci, à certains endroits?

Si l'on tient compte des renseignements recueillis à ce jour, on constate

que c'est dans ces trois domaines particuliers que les lacunes, quant à l'information, sont les plus sérieuses. Tout renseignement relatif à ces trois sujets constituerait une importante contribution au projet en question. L'article fera également état de l'historique, des propriétés, de la composition (et de la chronologie), ainsi que des méthodes d'identification de ce pigment. Si vous disposez de renseignements ou de tout autre matériel concernant le dioxyde de titane, veuillez communiquer avec l'auteur, Section des services de la recherche analytique. •

Services de l'ICC : séminaires, conférences, ateliers et visites

Pour répondre aux besoins particuliers de la communauté muséale, l'ICC offre en collaboration avec les musées régionaux et provinciaux ainsi qu'avec les associations de musées une série complète d'ateliers, de séminaires et de conférences portant sur la conservation et le soin des collections. En outre, les membres du personnel de l'ICC assistent à des réunions de groupes et d'associations professionnelles, et donnent des conférences.

On trouvera ci-dessous la liste des événements parrainés par l'ICC en 1987.

Janvier 1987

« Fine Arts Conservation »

Debra Daly
Université York, Toronto, Ontario.

« Care, Handling and Storage of Mixed Collections »

Judy Logan
Association des musées de l'Alberta,
Lethbridge, Alberta.

Février 1987

« Care of Textiles »

Eva Burnham
Ottawa Quilters' Guild, Ottawa,
Ontario.

« Care of Collections »

Sandra Loughheed
Réunion annuelle de l'Association des musées de l'Ontario, Toronto, Ontario.

« Disaster Planning for Small Museums »

David Tremain et Sherry Guild
Association des musées du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick.

À la demande des Affaires indiennes et du Nord Canada, Philip Ward a visité Gitsegukla (Colombie-Britannique) pour discuter avec les chefs héréditaires de propositions concernant la restauration de deux mâts totémiques. À Kispiox, Kitwanga et Kitwacool, des mâts ont également été examinés en vue de recherches futures sur le terrain. Il sera question de ce voyage dans un bulletin à venir.

Mars 1987

« Conservation of Embroidery »

Chris Paulocik
Ottawa Valley Guild of Stitchery,
église anglicane St. John, Ottawa,
Ontario.

« Preventive Conservation for Libraries »

David Tremain
Service des bibliothèques publiques de l'Ontario, Bibliothèque publique d'Ottawa, Ottawa, Ontario.

« Care, Handling and Storage of Mixed Collections »

Judy Logan et Chris Paulocik
Association des musées du Manitoba,
Brandon, Manitoba.

Philip Ward a assisté à une réunion du Comité d'organisation du Getty Conservation Institute, chargé d'étudier la question de la planification des mesures d'urgence; cette réunion a eu lieu à la National Academy of Sciences, Washington, D.C.

Avril 1987

« Basic Care of Archaeological Materials »

Judy Logan

Association des musées de la Colombie-Britannique, Vancouver, Colombie-Britannique.

« Care of Archival Collections and Books »

David Hanington et Sherry Guild
Association des musées de l'Alberta, Edmonton, Alberta.

« Damage to Museum Objects by Visible and U.V. Radiation »

Stefan Michalski

Conférence sur l'éclairage dans les musées, les galeries d'art, et les demeures historiques, Bristol, Angleterre.

« Stable Materials for Storage, Display and Packing »

Scott Williams

Thinking Things Through: Problem Solving in the Care and Handling of Museum Collections, séminaire, Oberlin, Ohio.

Mai 1987

« Basic Care, Handling and Storage of Mixed Collections »

Chris Paulocik et Helen McKay
Federation of Nova Scotian Heritage, Halifax, Nouvelle-Écosse.

« Two-Week Course on Care of Ethnographic Materials »

Bob Barclay
Rome, Italie.

« Environment and the Small Museum: Light, Temperature and Relative Humidity »

Paul Marcon et Mark Boyle
Community Heritage Foundation of Prince Edward Island, Rustico, Île-du-Prince-Édouard.

« The Museum Environment »

Paul Marcon et Mark Boyle
Association des musées canadiens, cours par télé-enseignement, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard.

« Observations of the Structure and Deterioration of Rock Art Sites in Canada »

Ian Wainwright

Society for American Archaeology, Toronto, Ontario.

« Conservation Philosophy for Administrators »

Philip Ward

Conférence annuelle de l'Association des musées du Nouveau-Brunswick, Doaktown, Nouveau-Brunswick.

« Murphy Was An Optimist: Concerning Cultural Disasters »

Philip Ward

Réunion annuelle de l'American Institute for Conservation, Vancouver, Colombie-Britannique.

Philip Ward a participé à la réunion de l'Association des musées canadiens à Winnipeg; à titre de président du Comité des bourses, il a dû s'acquitter de diverses tâches.

Juin 1987

« Care of Archival Collections and Books »

David Hanington et Sherry Guild
Association des musées du Manitoba, Winnipeg, Manitoba.

Deux musées locaux ont été visités : le Chesterville and District Historical Society (Sue Maltby et Amanda Gray) et le musée de la Société historique d'Argenteuil, à Carillon, Québec (Valerie Dorge et Amanda Gray). Les spécialistes de l'ICC ont enseigné au personnel et aux bénévoles du musée des techniques fondamentales de conservation préventive; des conseils ont également été fournis.

« Basic Care, Handling and Storage of Mixed Collections »

Helen McKay et Chris Paulocik
Association des musées de la Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan.

Août 1987

Inspection des fouilles et conseils relatifs à la conservation sur le site Charlotte Newton et Lynn Grant Ste Marie Site II, Christian Island, Ontario.

Examen de collections

Debra Daly et Anik Morrow
The Lindsay Gallery, Lindsay, Ontario.

Septembre 1987

Cliff McCawley et David Grattan, coordonnateurs du Comité pour la conservation de l'ICOM, Groupe de

travail sur les métaux et Groupe de travail sur les matériaux organiques anciens imbibés d'eau, ont participé à une réunion spéciale de ces deux groupes, qui se tenait au Western Australian Maritime Museum, à Fremantle, Australie occidentale.

Plusieurs membres du personnel de l'ICC (Debra Daly, Valerie Dorge, Jane Down, Charles Gruchy, David Grattan, Maureen MacDonald, Cliff McCawley) ont assisté à la 8^e conférence triennale du Comité pour la conservation de l'ICOM, qui s'est tenue à Sydney, Australie, du 6 au 11 septembre. L'ICC a présenté à cette occasion 6 communications et assumé la présidence des séances des trois groupes de travail; en outre, Jane Down a démontré comment fonctionnait le *Conservation Information Network*. Cliff McCawley a été élu membre du Conseil d'administration de ce comité et nommé trésorier.

« Closing a Seasonal Museum for the Winter »

Mary Peever et Wanda McWilliams
Timmins Museum, Timmins, Ontario.

« Care of Books and Archival Materials »

David Hanington et Wanda McWilliams
Timmins Museum, Timmins, Ontario.

« Workshop on Applications of the Vacuum Suction Table for Paper and Textiles Conservators »

Stefan Michalski
Glenbow Museum, Calgary, Alberta.

« Closing a Seasonal Museum for the Winter »

Mary Peever et Sue Maltby
Indian Head Museum, Indian Head, Saskatchewan.

Octobre 1987

« Care and Cleaning of Metal Objects »

Bob Barclay et Charlotte Newton
West Point Light House, West Point, Île-du-Prince-Édouard.

« Closing a Seasonal Museum for the Winter »

Mary Peever et Sue Maltby
Maritime Museum, Halifax, Nouvelle-Écosse.

« Seminar and Collections Survey for Museums and Galleries in the Yukon »

Ela Keyserlingk, David Tremain et Tom Stone
Dawson City et Whitehorse, Yukon.

« Basic Care of Textiles Seminar »

Eva Burnham
Sault Ste Marie Museum, Sault Ste Marie, Ontario.

Visite de musées en Alberta; enseignement des techniques fondamentales de conservation, conseils et suivi des visites antérieures des Laboratoires mobiles.

David Hanington et Amanda Gray

« Conservation of Archaeological Organic Materials » (du niveau intermédiaire au niveau supérieur)

Judy Logan et Charlotte Newton
Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, Colombie-Britannique.

Stefan Michalski a été invité par l'Institut cubain de conservation, de restauration et de muséologie à passer deux semaines à la Havane, pour y présenter une série de conférences sur le contrôle des conditions ambiantes et établir des liens

entre cet organisme et l'ICC. Cette visite était subventionnée par l'UNESCO.

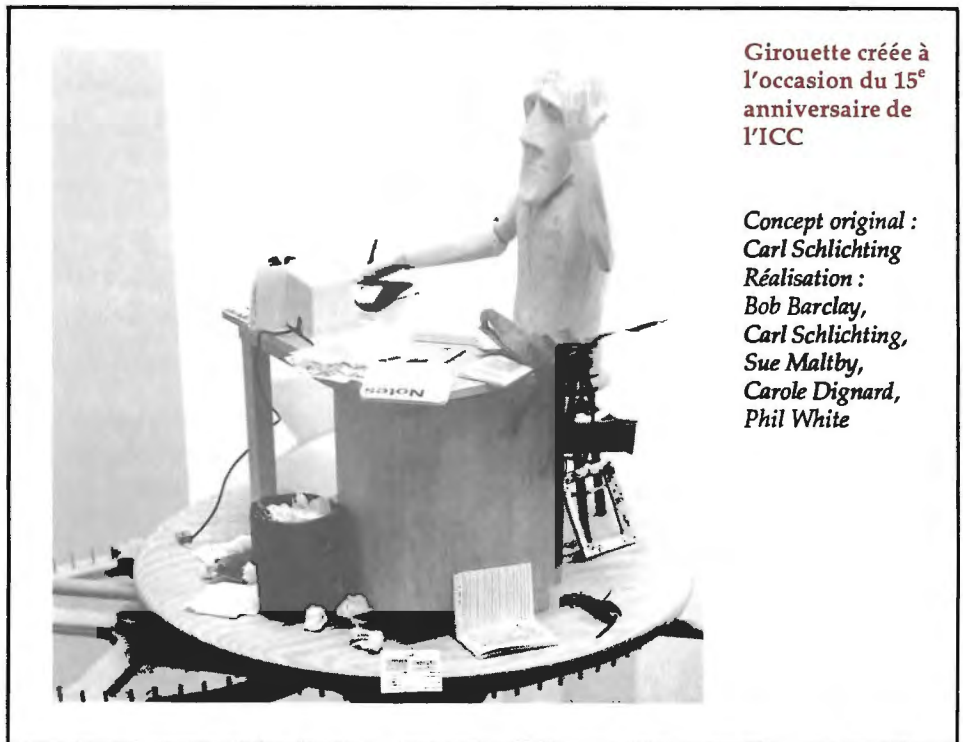
Lors de la tenue à Toronto du Symposium sur l'enregistrement des biens culturels organisé par le Comité d'enregistrement et de documentation d'ICOMOS Canada, Ian Wainwright a présenté une communication intitulée : « Experiments in the Photographic Recording of Rock Paintings and Petroglyphs », tandis que John Taylor a donné une conférence sur le sujet suivant : « Applications of a Laser Scanner to the Recording and Replications of Museum Objects ».

Philip Ward a assisté à la réunion annuelle de l'Association des musées de la Colombie-Britannique à Kimberley, Colombie-Britannique.

Joe Dorning et Sandra Lougheed ont assisté à la conférence annuelle de l'Association des musées de l'Ontario, à Toronto, Ontario.

David Hanington et Joe Dorning ont assisté à la conférence annuelle de l'Association des musées de l'Alberta, à Lethbridge, Alberta.

M. Charles Gruchy a passé septembre et octobre dans le désert de Gobi, où il a participé à des fouilles ayant pour objet de mettre au jour des fossiles de dinosaures, dans le cadre d'un projet international qui bénéficie de la collaboration scientifique, culturelle et muséologique des organismes suivants : le Ex Terra Foundation (Edmonton, Alberta), le Tyrell Museum of Palaeontology (Drumheller, Alberta), le Musée national des sciences naturelles (Ottawa) et l'Institut de paléontologie et de paléanthropologie des vertébrés (Beijing). M. Gruchy a joué un rôle prédominant en ce qui concerne tous les aspects des négociations entre les différents partenaires. Ceux-ci ont découvert de fortes ressemblances entre les restes des dinosaures trouvés en Chine et ceux que l'on trouve au Canada. Le point culminant de ce projet, qui compte parmi les plus grandes réalisations de ce genre au XX^e siècle, sera une importante exposition de dinosaures qui circulera dans différents pays. •



Girouette créée à l'occasion du 15^e anniversaire de l'ICC

Concept original :
Carl Schlichting
Réalisation :
Bob Barclay,
Carl Schlichting,
Sue Maltby,
Carole Dignard,
Phil White

Allées et venues

Charles (Chuck) Gruchy a été nommé directeur général de l'ICC en janvier 1987; il occupait auparavant le poste de directeur adjoint, au Musée national des sciences naturelles.

Wally Kozar, ancien directeur général de l'ICC, est maintenant secrétaire général adjoint intérimaire auprès de la Corporation des Musées nationaux du Canada (MNC); il est chargé d'assurer la transition du personnel et des services des Programmes nationaux des MNC (dont fait partie l'ICC) à Communications Canada.

Ann Marie Sahagian a commencé en avril un cours de formation d'une durée de trois mois, à Touraine, dans le cadre du Programme d'affectations de perfectionnement; elle est présentement affectée aux Services du logement des Archives nationales du Canada, où elle assume les fonctions de directrice adjointe.

Joe Dorning, qui était directeur adjoint de la Section de l'administration, Programmes d'appui aux musées, Musées nationaux du Canada, assume depuis septembre 1987 les fonctions de chef de la Division de la formation et de l'information à l'ICC.

Sandra Webster-Cook, qui a quitté l'ICC en mai 1987, est maintenant restauratrice de tableaux au Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Caroline Tom, expert-conseil, a travaillé à la Section de la recherche sur le milieu et les agents de détérioration. Ses recherches ont porté sur la base de données du *Conservation Information Network*, en particulier sur la base de données sur les matériaux de conservation.

Samantha Drouin a travaillé à la Section de la recherche sur les méthodes de conservation, dans le cadre du Programme d'emplois d'été axés sur la carrière. Elle a fait des recherches sur du bois vieux de 30 millions d'années.

Mark Gilberg a quitté l'ICC en juin et a accepté un poste à l'Australian Museum de Sydney, où il poursuivra ses recherches sur les matériaux ethnographiques. À la demande du musée, il est en train d'élaborer un programme de lutte contre les insectes et les vertébrés nuisibles.

Carl Schlichting, auparavant chef de la conservation du Historic Site Service, s'est joint à l'ICC; il s'occupe de recherches au laboratoire d'ethnologie.

Henri Benoît, de la Direction des affaires publiques de la Commission de la Fonction publique, s'est joint à l'ICC où il assume les fonctions de coordonnateur de la production des publications, au sein de la Division de la formation et de l'information.

John Dawson, scientifique affecté à la conservation, Section de la Recherche sur le milieu et les agents de détérioration, a quitté l'ICC pour entreprendre des études de médecine à l'Université d'Ottawa.

Lyndsie S. Selwynn, Ph.D., qui est arrivée à l'ICC en novembre, s'est jointe au personnel de la Section de la recherche sur les méthodes de conservation. Lyndsie possède une vaste expérience dans le domaine de la physique et de la chimie des matériaux; elle vient, en effet, de terminer une affectation de trois ans au Conseil de la recherche nationale du Canada, où elle était directrice adjointe, Section de la chimie de l'état solide.

Sandra Lougheed, qui travaillait à l'ICC (laboratoire d'ethnologie), est entrée au ministère de la Citoyenneté et de la Culture de l'Ontario. •

Le Programme de bourses en conservation de l'ICC

Ce programme, qui a pour objet de mieux servir la communauté muséale du Canada, remplace le Programme de stages qui était jumelé au Programme des laboratoires mobiles. Il permet aux candidats choisis d'acquérir une formation et une expérience supplémentaires pendant une période de deux ans. On trouvera ci-dessous la liste des boursiers qui bénéficieront de ce programme.

Carol Dignard (ethnologie)

Lynn Grant (archéologie)

Amanda Gray (beaux-arts et polychromes)

Wanda McWilliams (oeuvres sur papier)

Anik Morrow (beaux-arts et polychromes)

Laura Nagora (meubles et objets en bois).

En collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada, Anita Henry (beaux-arts et polychromes) a été choisie pour participer à un projet spécial au Musée même. •



Institut canadien de conservation
1030 chemin Innes
Ottawa, CANADA K1A 0C8
(613) 998-3721

Canadian Conservation Institute
1030, Innes Road
Ottawa, CANADA K1A 0C8
(613) 998-3721

Canada